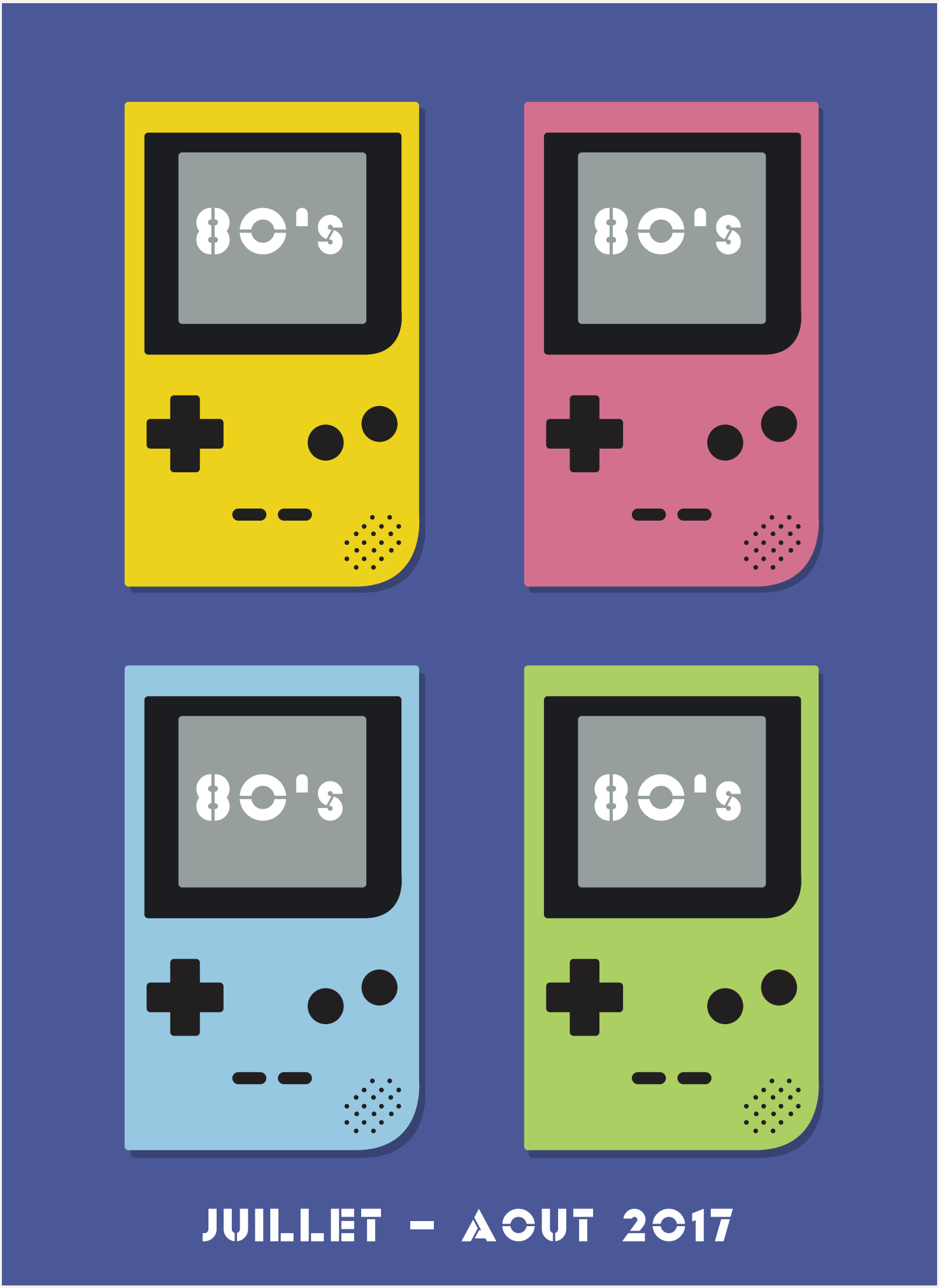
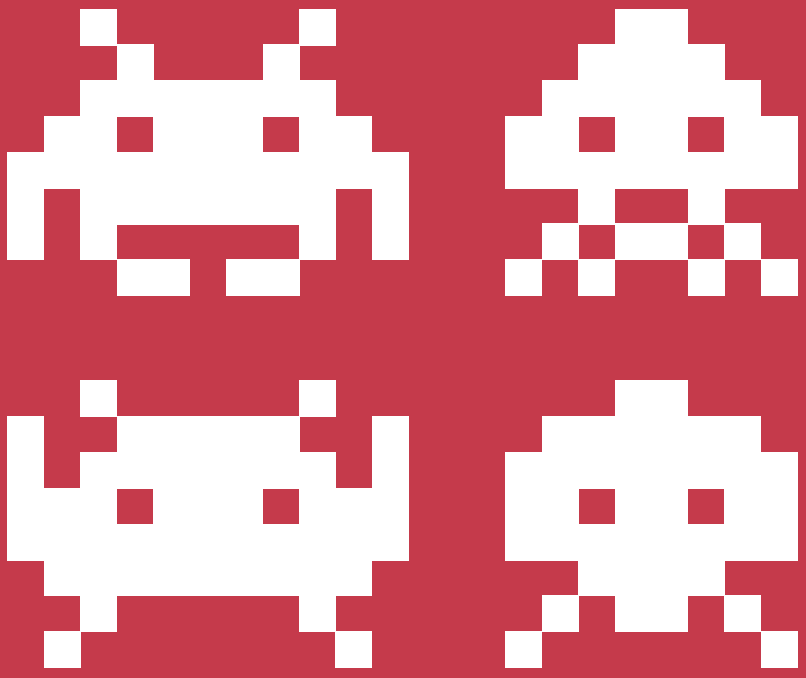
J'ATTENDS LE NUMÉRO 44



Laboratoire de recherches créatives

J'ATTENDS LE NUMÉRO 44



SOMMAIRE

Alain Diot • 04
[Édito et Focus]
Maître de conférence en arts plastiques
• alaindiot2@orange.fr

Ivan Leprêtre • 08
D. A. et webdesigner
• lepretre.ivan@wanadoo.fr
• Site : ivanlepretre.com

Chrystel Egal • 16
Artiste, écrivain • c.egal@free.fr
• Site : c-egal.com

Gérard Marty • 20
Artiste - Illustrateur • martygetc@free.fr
• Site : gerardmarty.blogspot.com

Milica Janjic • 24
Graphic Designer
• milicajanjic10@gmail.com

Jean-Marc Couvé • 26
Écrivain, critique et illustrateur
• jeanmarc.couve@gmail.com

Obrad Vukojevic • 32
Graphic and Web Designer • odizajn.com
• Site : obrad@odizajn.com

Olivier Issaurat • 34
Enseignant • oissaurat@ac-creteil.fr
• Site : olivier.issaurat.free.fr

Karine Sautel • 42
Ellipse formation
• karine@ellipseformationcom
• Site : ellipseformation.com

ÉDITO

MACRON PAS TIBLE ?

...

La République est en marche, mes amis ! Si si ! En marche avant à s'en péter les dents ? En marche arrière à s'en casser le derrière ?! Dans la dérive, l'expectative est vive!

Philippe, avec sa drôle de pipe, le have du Havre, c'est le panard, Edouard, ou bien le cauchemar ? Darmanin, l'aigrefin de Tour coincoin, c'est le poil dans la main ou c'est : « Attention, les malins ! » ? Lemaire, le branleur toujours à l'Eure, c'est on la joue pépère ou tout droit au cimetière ? Le Drian, le mort vivant du Morbihan, c'est super brillant ou c'est vraiment trop chiant ? Collomb, ce bon Jésus de Lyon, c'est tout bon ou : « gaffe à la zonzon ! » ? Hulot, qui nous fait la nique, holà !, derrière son hublot de gala, c'est tout beau ou c'est pas rigolo ? Flessel, l'aura, l'aura pas, c'est dans la dentelle ou çà va claquer des bretelles ? Et que dire du petit maréchal Ferrand, le manant d'Ouessant, qui s'est pris un coup de vent et de l'avatar Goulard, née Grassi modo la barbare, qui a déjà lâché la barre ? Et de Bayrou doudou, le gars con qui manque de Pau, ou de De Sarnez, la punaise, aujourd'hui dans la fournaise ? Bref, avec tous ces ministres au teint bistre, çà va être pas triste ou çà va être sinistre ?

Et si le Macron pue, ce jeune Macron de lait, ou que le Macron se raie, ce Macron dingue, est-ce que le Macron dément mené de main de maître ? C'est que le Macron douillard peut nous coûter des milliards ! Et si c'était le Macron flan et que le Macron comme une queue de pelle nous soufflait sur la chandelle ? C'est l'avenir qui nous dira, mes p'tits gars, mes toutes belles, si avec le Macron d'elle, on l'a eu dans le baba !!

Bon, mais après cette année saturée par les senteurs viciées des soirées électorales, reprenons le moral avec juillet bien propret qui s'avance avec les vacances, quelle chance, où l'on se balance sans nuance dans les hamacs comacs à l'ombre des pâles étuviers et qui nous promet les langueurs voluptueuses des douceurs vespérales dans les contrées estivales un peu banales ou trop picales où l'on ira, gagas ou flagadas, rechercher, à l'aventure, beaucoup d'air pur !

Au moins, çà, c'est sûr !

ALAIN DIOT – JUILLET 2017

FOCUS

LE TEMPS EST RATURE ?

...

Ah ! Les années quatre-vingt ! Qui s'en souvient ? Peut-être les quadragénaires pépères ! Pas de pot pour les petits jeunots pâlots! Pourtant c'était bien ! Enfin, c'est ce qu'on croit, en toute bonne foi, maintenant que ce bon vieux François vive moi Mitterrand est entré dans le rang de l'histoire aléatoire avec ses copains du moment : bizarrement coquette, Margaret Thatcher, qui ne valait pas chère mais qui nous provoquait de poule la chair ; le précurseur de Donald, Ronald Reagan, pas copain avec La Havane mais qui ne cassait pas la cabane; sans moumoute, Helmut Kohl, pas du genre qui rigole, même pas avec un peu d'alcool; bien civil, Mikhaïl Gorbatchev, du genre marche ou crève mais dont la carrière fut brève ; Xiaoping Den, tout dans la tête, rien dans la bedaine, pas du genre non plus à la calembredaine, et on en passe et pas toujours des meilleurs, mes bien chères sœurs !

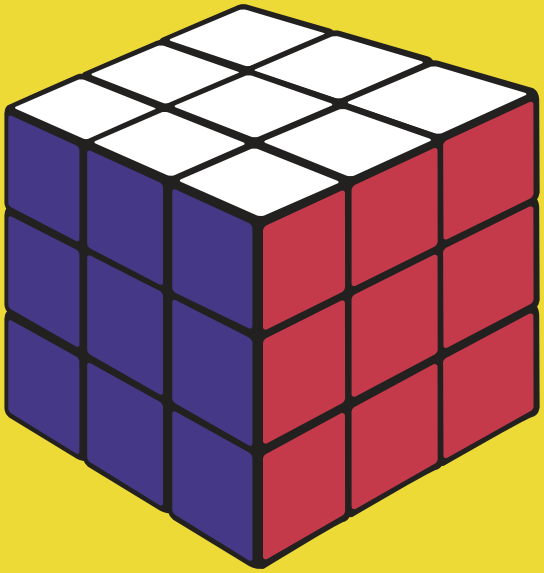
Et des portables, y'en avait pas : on pouvait discuter à table ! Et des réseaux merdaux/sociaux, y'en n'avait pas non plus. Ah ! Vous, les petits rigolos, vous en restez sur le cul ! Nous non plus !!

Mais le walkman et ses cassettes nous cassait déjà la nénette, le Macintosh bien moche nous en foutait plein les mirettes, le magnétoscope nous évitait la syncope quand on n'avait pas vu passer les Aventuriers de l'Arche perdue où Indiana rit jaune en nous filant la berlue, quand les Brothers étaient blues, que Shining nous défrisait le brushing, que les Gremlins jouaient dans les cuisines, que Fitzcaraldo baignait dans l'eau ou que Kurosawa nous pondait Kagemusha, sans mouche et sans chat ! Ah ! Vive le cinéma de vos papas ! Mais PACman, pas sage, a tout bouffé sur son passage pendant que Super Mario, le rigolo à moustache, s'est mis à jouer les bravaches. Et puis y'avait Renaud déjà, et Mitsouko Rita, Souchon jouant au con, Gainsbourg toujours à la bourre, Baschung Alain pas si sibyllin et même Balavoine qui passait une avoine à Tonton ronchon avant de partir pour les étoiles.

Ah ! Ce n'était pas le temps bourin, ni le temps bouille ou le temps plié, c'était le temps fait pas, le temps drement aussi parfois où le temps bourre (voire même parfois, le temps t'accule !) où, sans avoir à donner de temps gage, se moquant du temps dira t'on, on prenait le temps tôt de prendre des temps dus !

Mais demain il fera jour, et le temps suivra son cours ! Que chacun d'entre nous le savoure, mes amours, le temps c'est du velours !

ALAIN DIOT – JUILLET 2017



BACK TO THE 80's

80's

IVAN LEPRÊTRE

10

Laboratoire de recherches créatives

80's

80's

99 LUFTBALLONS
NENA

CARGO DE NUIT
AXEL BAUER

WANT TO BREAK FREE
QUEEN

CHIQUITA
ABBA

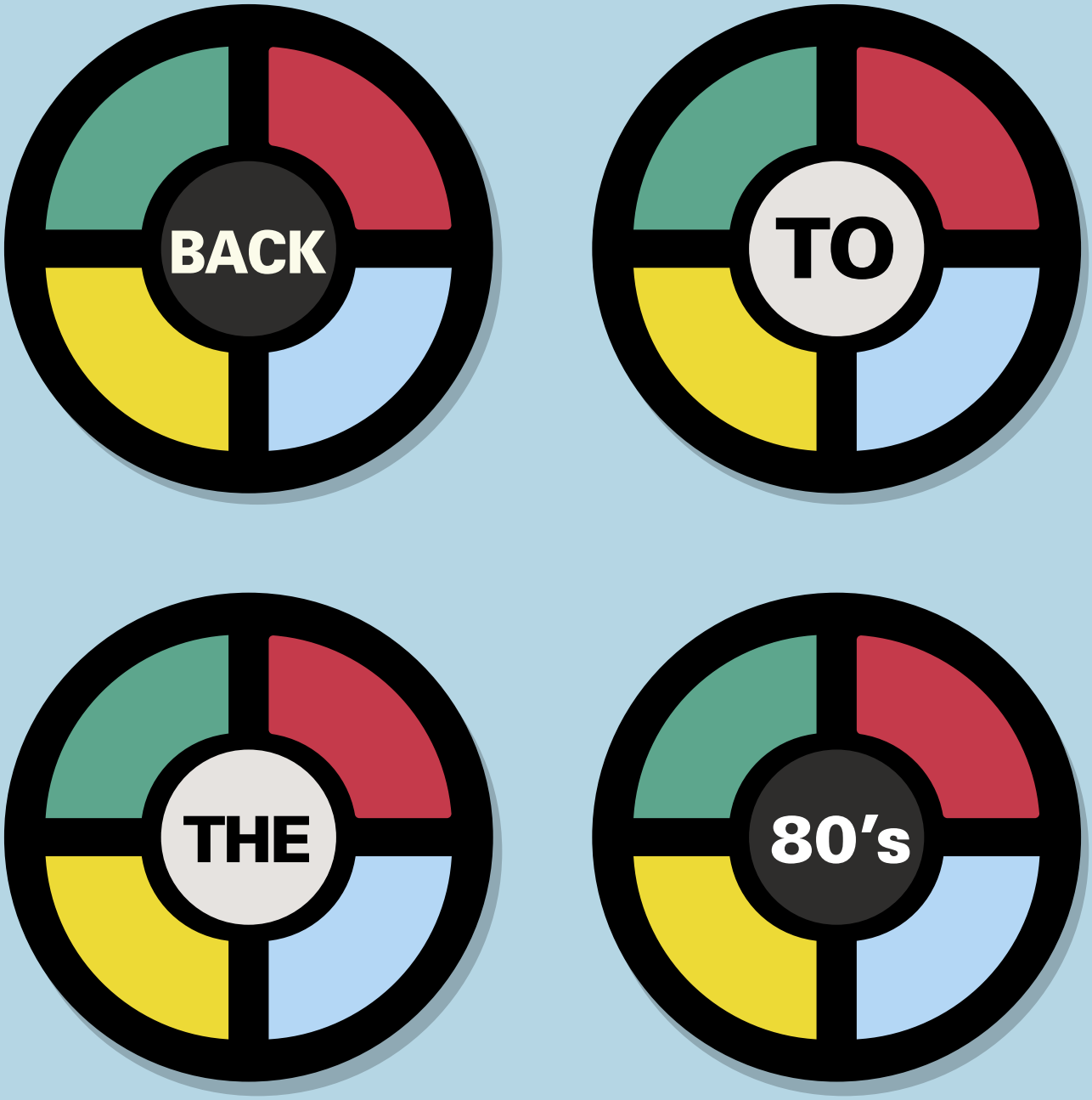
ANDY
LES RITA MITSOUKO

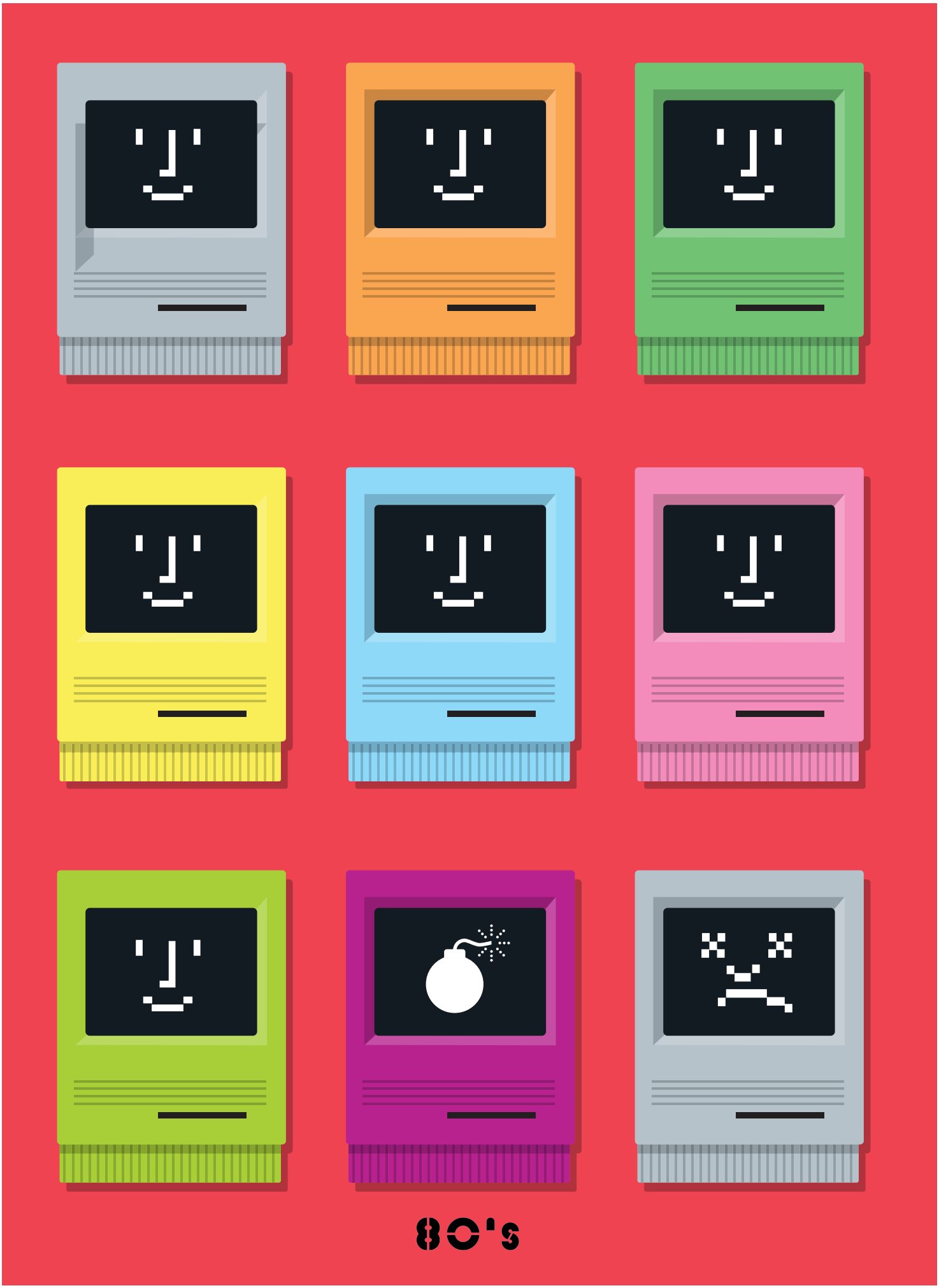
PURPLE RAIN
PRINCE

WITH OR WITHOUT YOU
U2

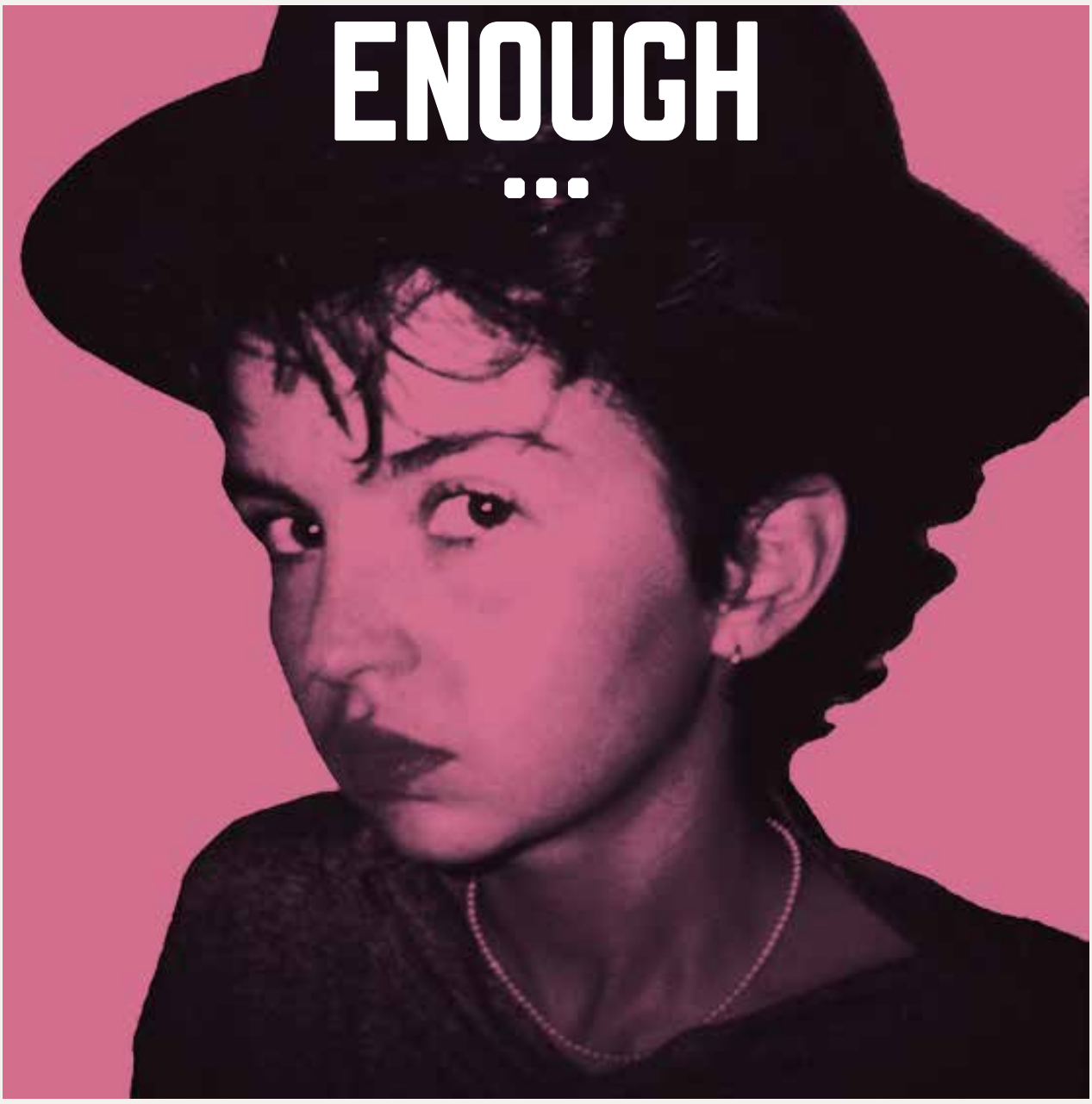
HOTEL CALIFORNIA
THE EAGLES

80's


BACK
TO
THE
80's


80's

JUST CAN'T GET ENOUGH ...



Plusieurs soirs par semaine, Bianca danse à la Piscine.
Au temple de la musique New wave.
A deux pas de la place de l'Etoile.

Agrippée à la barrière en métal, au-dessus du bassin, dans un mouvement de va et vient, elle ondule avec ses amis. Surtout avec Jo, son meilleur ami, tandis que Téo, son mari, les guette du bar. «photo groupe»

Elle vient de convoler avec Téo. En plein hiver, à Las Vegas, après la tournée des canyons sous la neige. Tous deux habitent, à présent, dans un studio de la villa du Mont-Tonnerre. C'est le temps du post punk, celui de la New wave. Bianca se sent soumise au destin... 1984, Les trente glorieuses sont révolues. La France est à la rigueur. Les pays Anglo-Saxons sont menés par les néo libéraux, Reagan et Thatcher. L'ouest est bel et bien entré dans une phase postindustrielle. La guerre froide bloque les énergies. L'optimisme des hippies semble appartenir à l'histoire d'une autre planète... Heureusement, il y a la Piscine où Thanatos arbore sa meilleure parure éros. Le sinistre, la provocation prennent un air dégagé. Les genres et se contaminent.

De profil, les yeux fermés, Jo et Bianca sont liés par le rythme quand ils se balancent. En plongée, ils se connectent aux silhouettes noires et blanches qui s'entrechoquent dans la fosse humide. Vers deux heures du matin, Bianca descend vibrer et glisser avec elles. Jo rejoint Téo au bar. Bianca danse jusqu'à l'épuisement puis la renaissance... The Clash « Rock the casbah», The Cure «The Caterpillar» Talk Talk, «Mirror man», Simple Minds «Don't you forget about me», Depêche Mode «Just can't get enough», INXS «The one Thing», Tears for fears «Shout», Siouxie and the Banshees Fireworks» Madness, Human League, The stranglers «Strange little Girl», Culture Club «Do you really want to hurt me», Fine Young Cannibals «Johnny come home», Bronski Beat, Duran Duran «The Reflex», The b-52,s la portent très haut. A cinq heures du matin, elle redouble de forme.

Ska, funk, rock, electro pop, reggae pop, cold wave, gothiques, industriels... Pas d'unité mais la puissance du métissage. La musique New wave reste ouverte à tout. Le contemporain, le tribal, le folklorique et l'électronique traversent les corps pour l'éternité. Le message parait plus léger que le punk. Or c'est sa force, il est sous jacent, tout aussi militant, avec une quête

CHRYSTEL EGAL

esthétique, intellectuelle de rébellion, une nouvelle voie pour le rock. Bianca partage l'amour de la littérature et de l'art avec la New wave. Dada a donné son nom au groupe Cabaret Voltaire. Camus et Sartre ont plus qu'inspiré Robert Smith de The Cure... L'expressionnisme, le mouvement De Stijl, le style Bauhaus se retrouvent dans les pochettes de disques qu'elle collectionne. Etre New wave c'est une référence à la nouvelle vague du cinéma français des années 50. Une langue faite de phrases implacables. Décalées et ironiques. Une sorte d'humour anglais avec fond dépressif conjoncturel. Un goût subtile pour la subversion. Loin des outrances du punk...

Bianca ne pense plus à son doctorat. Elle danse à la Piscine. L'ambiance est noir et blanc. Elle boit des Cuba libre, enchaîne les nuits blanches. Une manière de s'extraire de la gravité. Elle porte des lunettes de soleil la nuit et ne quitte jamais son Borsalino ni sa veste de smoking noire. Certains la prennent pour Lubna de Liberatore. Le temps est aux jeux de rôles et à l'androgynie. Concentrée à la barrière de la Piscine, Bianca observe le déplacement des nuages sur « Sweet dreams» de Eurythmics.

JUST CAN'T GET ENOUGH

...

ETRE NEW WAVE. C'EST UN ÉTAT DE VIE...

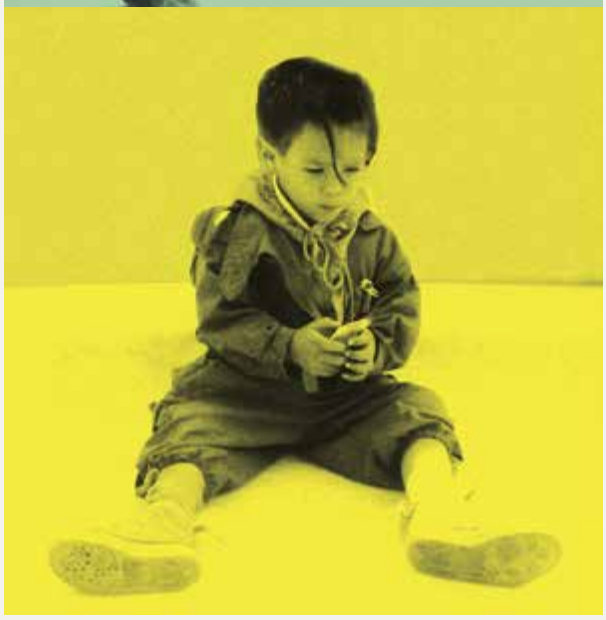
Bianca se lance avec Téo, dans l'écriture d'un scénario « Comme les New wave », une sorte de Bonnie and Clyde des années 80 se déroulant dans le milieu. «photos A,B,C»

Clyde se nomme Tristan, un cambrioleur paumé et Bonnie, Fidji, une élève styliste quarteronne vivant l'éphémère... Le scénario est construit selon le principe du canon éternellement remontant. Eloignement progressive du point de départ pour s'y retrouver tout à coup.

Le projet est interrompu soudainement par le décès du fils de la productrice qui croyait en eux...

Aujourd'hui, la Piscine est devenu le Pau Brasil. Un cabaret brésilien où l'on danse la samba et la lambada en dégustant du rodizio, six variétés de viandes grillées sur leurs broches de cuisson, découpées par les trancheurs et servies à volonté.

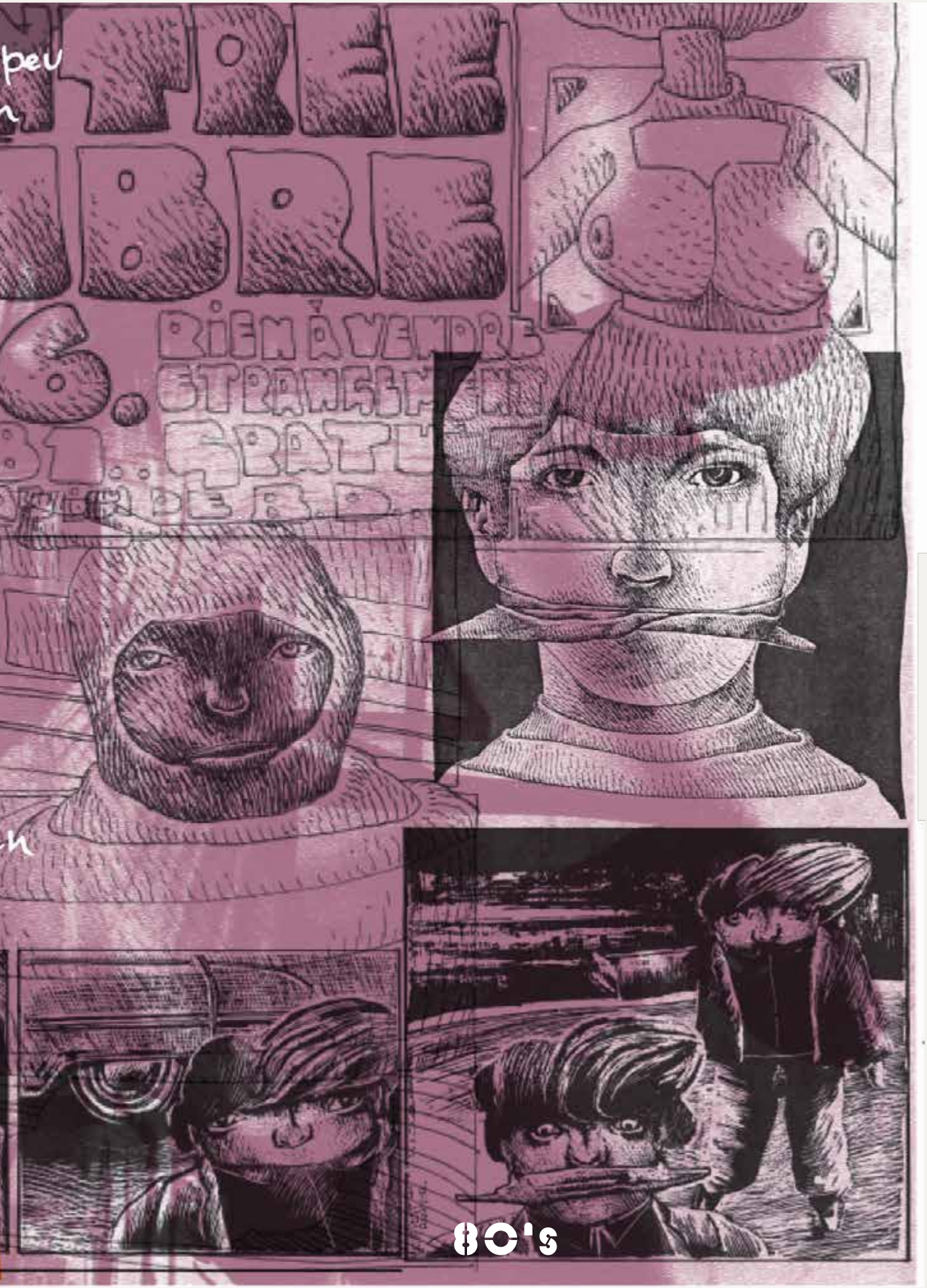
chrystel egal / C.=



j'ai 30 ans en 1985, je pose pour Jean-Guy,
avec la coupe "cheveux bouclés", en hommage
à Dépêche mode" ou autres groupes des 80"...
je ne sais plus !!! La coiffeuse du village
a rigolé en nous voyant sous son casque à
boucler les cheveux !!! ...
80's

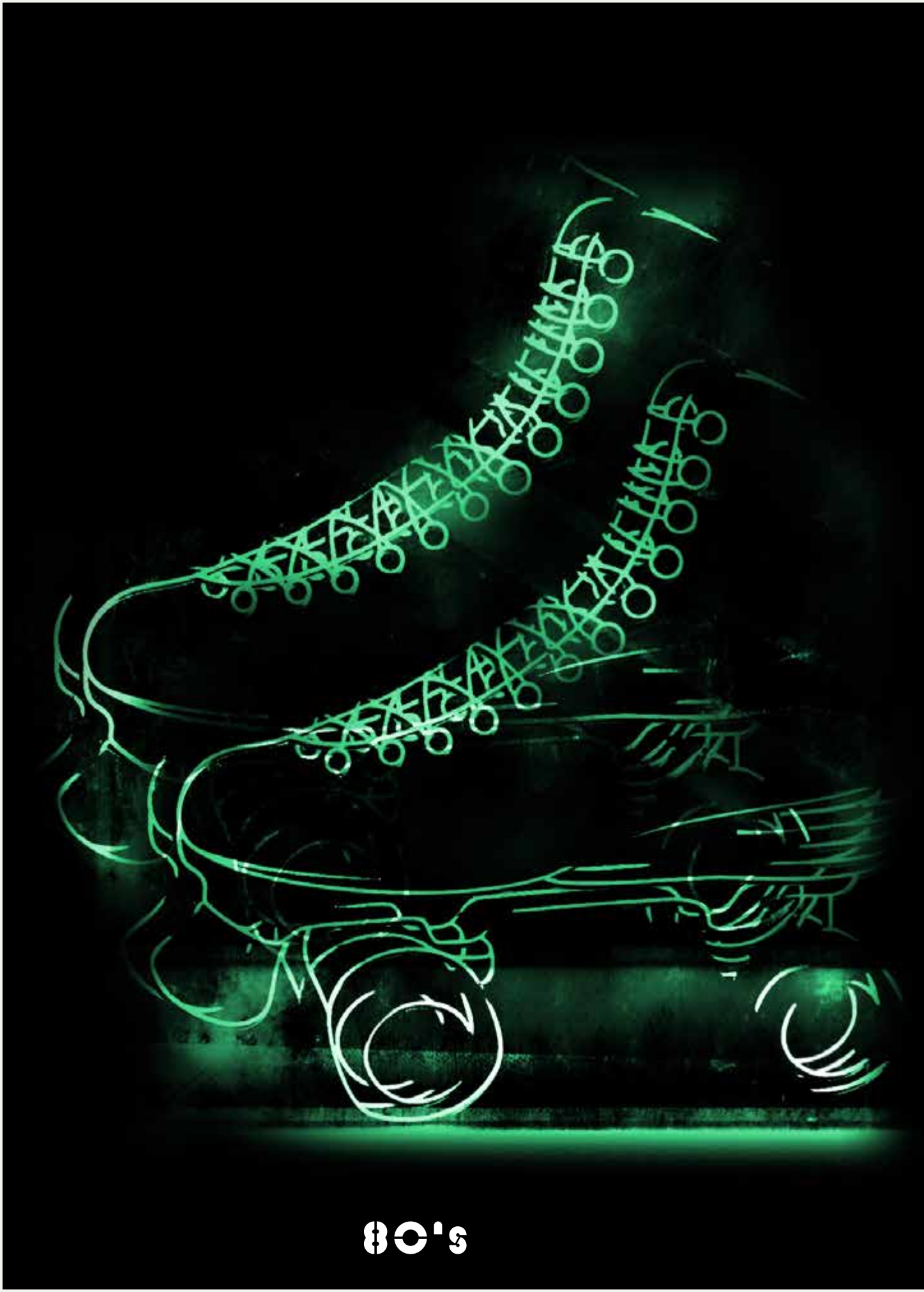
J'ai toujours ce blouson cuir dans un sac plastique ou une valise. - mais le pantalon est parti à Emmaus depuis longtemps -
80's

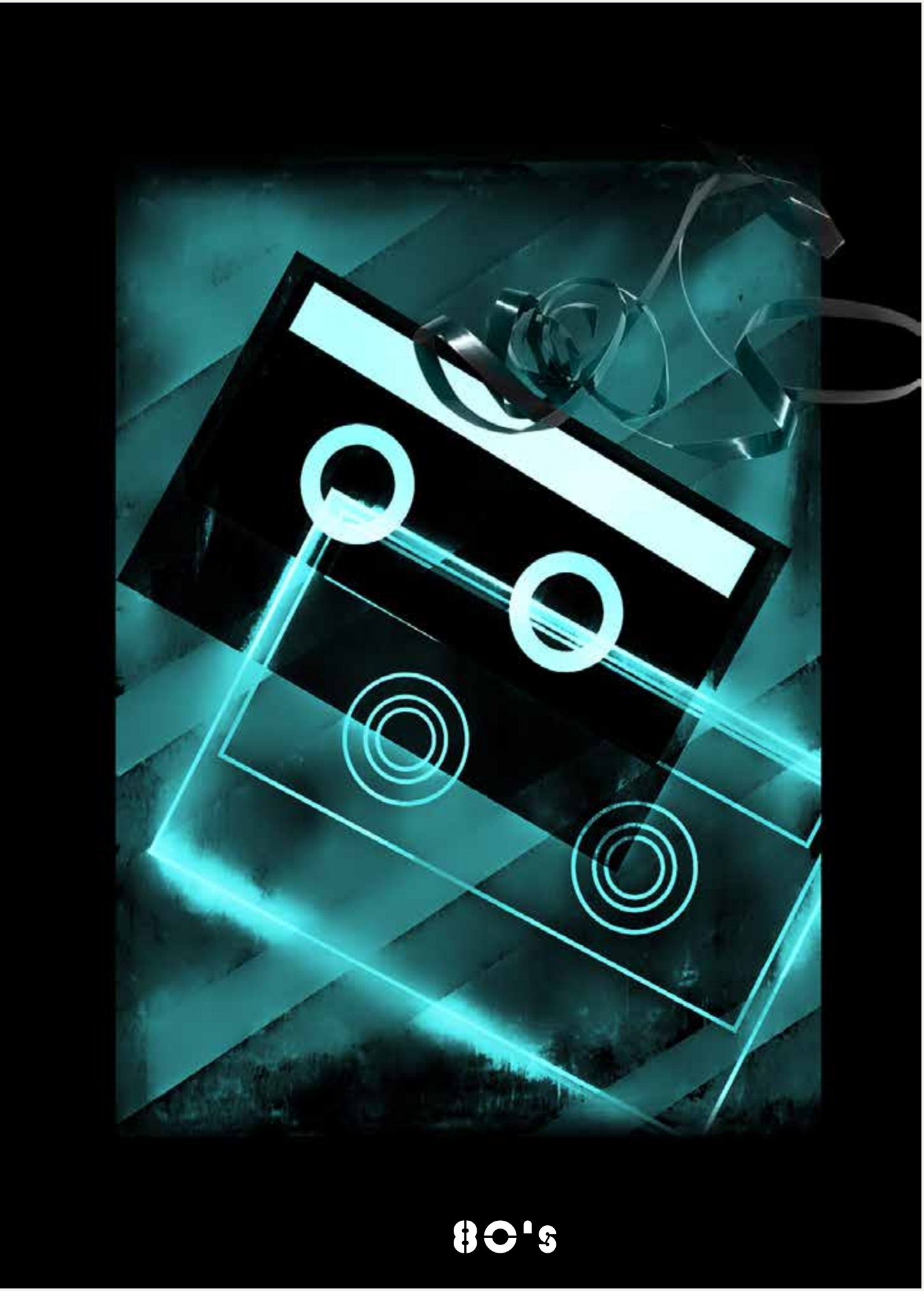
je dessine punk, moebius, carte à gratter,
de couleurs, tracts dessinés, distribution
approximative et négligée !!!
je fais peut-être mes filles sur le chemin
de l'école, le matin dans la voiture en
écoutant cure, simple minds !!!
80's


peu
RIEN À VENDRE
80's

MILICA JANJIC

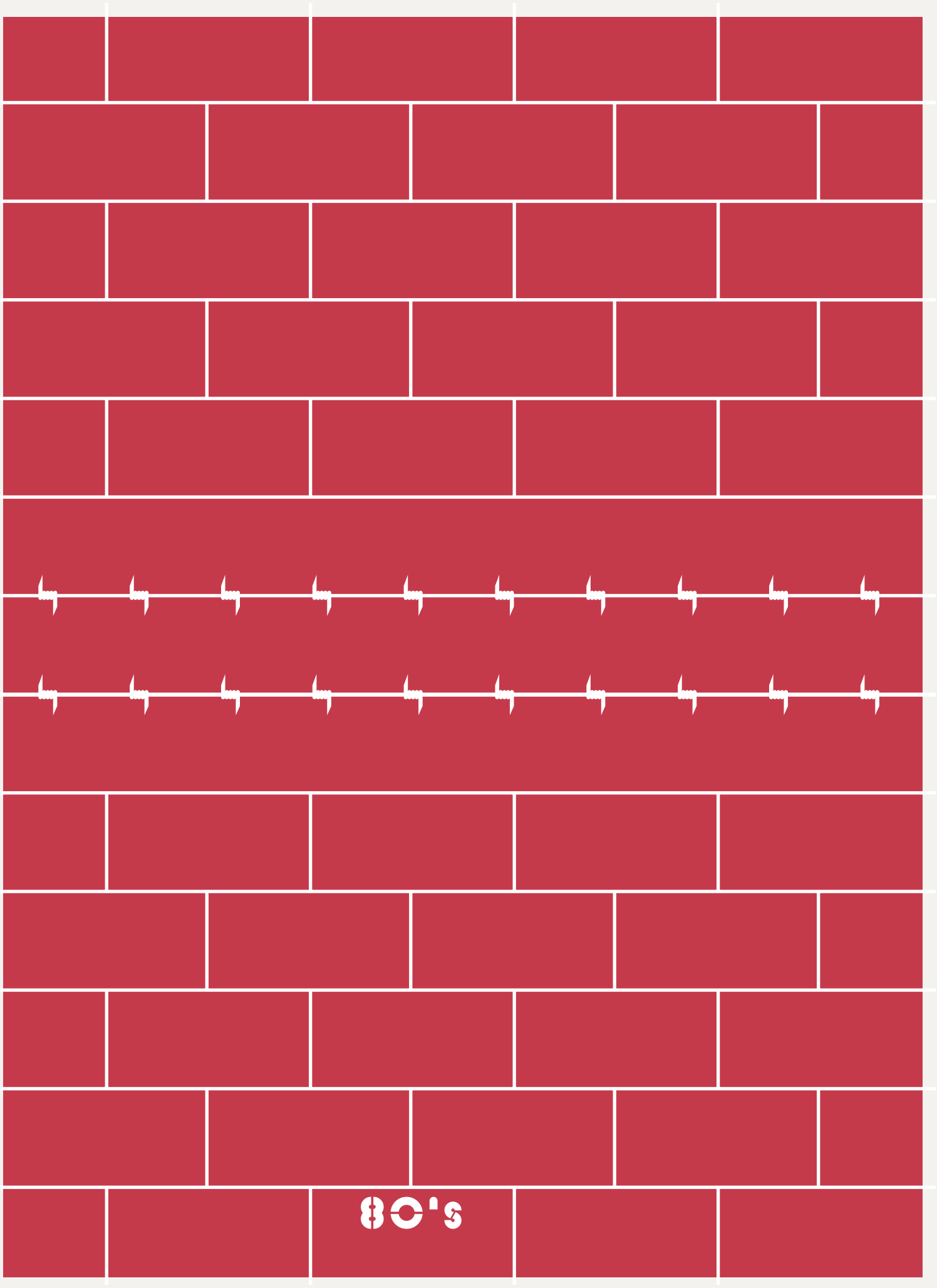
24




80's

JEAN-MARC COUVÉ

26



EN ATTENDANT ANNÉES 80

...

LA CHUTE DE L'HISTOIRE AVEC UNE GRANDE HACHE N'EST PAS POUR DEMAIN

La chute du mur (et un de moins !) de Berlin, est l'événement qui me vient en premier à l'esprit = à la mémoire. Je commence donc par la fin / parle afin de bien souligner que notre mémoire individuelle n'est point linéaire ; la mémoire dite « collective » ne l'est probablement pas davantage... Peut-être est-ce que cette Chute (au titre camusien) me fait encore de l'effet, bientôt trente ans après, parce que j'ai vécu quinze en Allemagne (jadis RFA), et que j'ai un peu connu le Berlin des années 70 (une décennie avant celle qui nous occupe, ici... En attendant – quoi ?) ; toujours est-il que cette ville - détruite en même temps que le nazisme y chuta (cf. « La chute », formidable film dans lequel Bruno Ganz est inoubliable) - enclave du Monde « libre » dans l'ex RDA, me fit forte impression. Il fallait bien que mur, oui, mais aussi no man's land, miradors et schupos disparaissent !

La chute de ce mur ne pouvait qu'annoncer celle d'autres frontières artificielles, croyais-je alors, naïvement, comme beaucoup d'observateurs. Que nenni ! Nous savons, aujourd'hui, que ce serait trop beau, si c'était aussi simple.

En 1980, notre bonne vieille planète était plus jeune de 37 années (et moi, donc !), on peut donc supposer qu'elle était moins surpeuplée, moins polluée, non ? Depuis, rien ne s'est arrangé. Art - rangé des combats dadaïstes - est devenu industriel, et surtout plus du tout « engagé » et encore moins enragé !

Une autre source mnémotechnique me susurre que c'est fin des années 80 (en 1989 – la même année que la chute du mur ? – Oui ! Et deux siècles, jour pour jour, après la révolution française), que la première « fatwa » fut lancée contre un intellectuel justement engagé = courageux : Salman Rushdie.

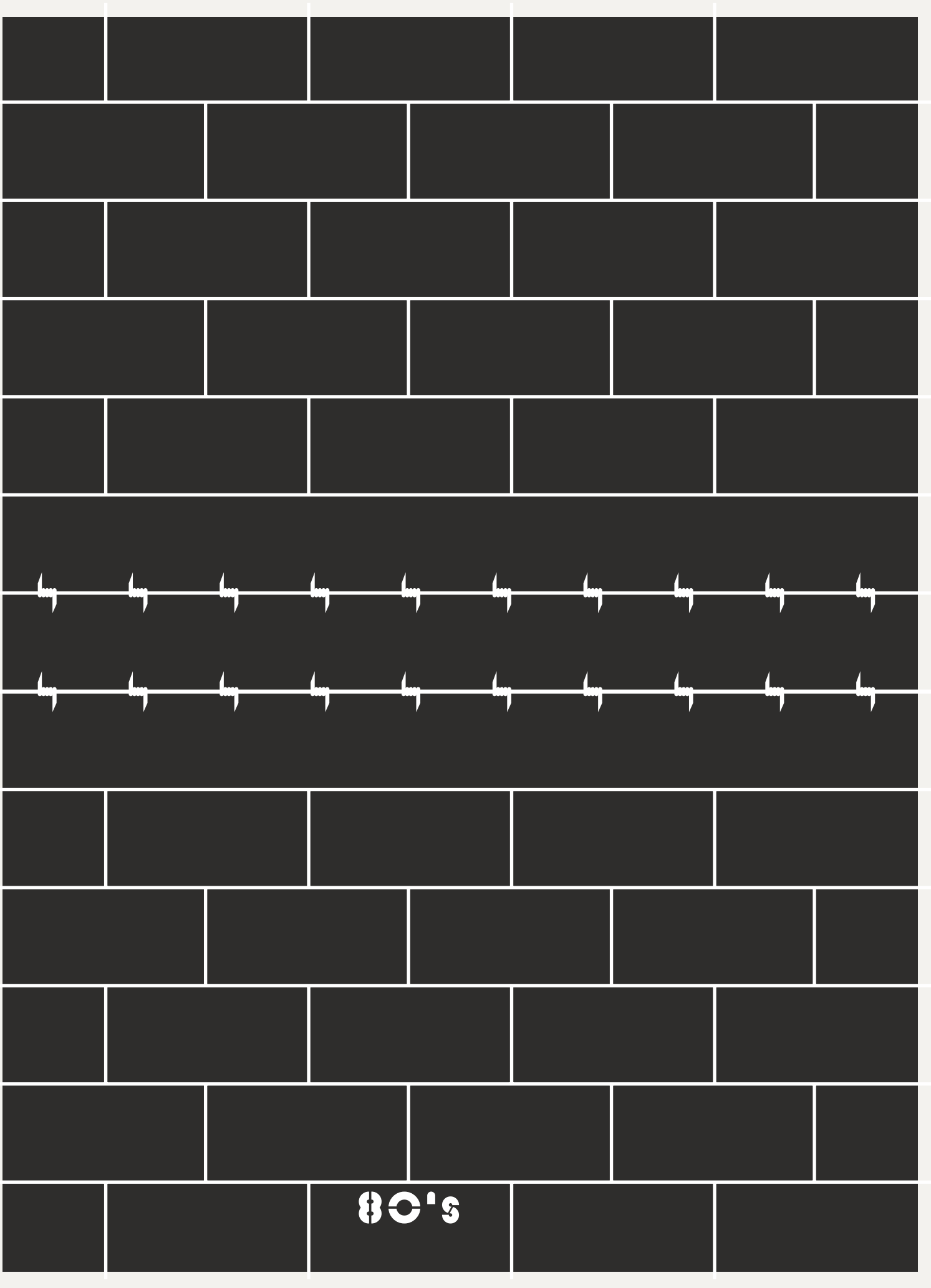
Depuis, là encore, cela n'a fait que croître et enlaidir. On ne compte plus les fatwas ni les attentats-assassinats... Le problème du fanatisme religieux - en réalité stratégie politique à des fins de prise de Pouvoir Total (P T, oui, ça sent mauvais, comme : « tout péter » !) - a pris une ampleur planétaire à laquelle pas même un pompier pyromane ne pourrait plus apporter davantage d'huile que de feu !

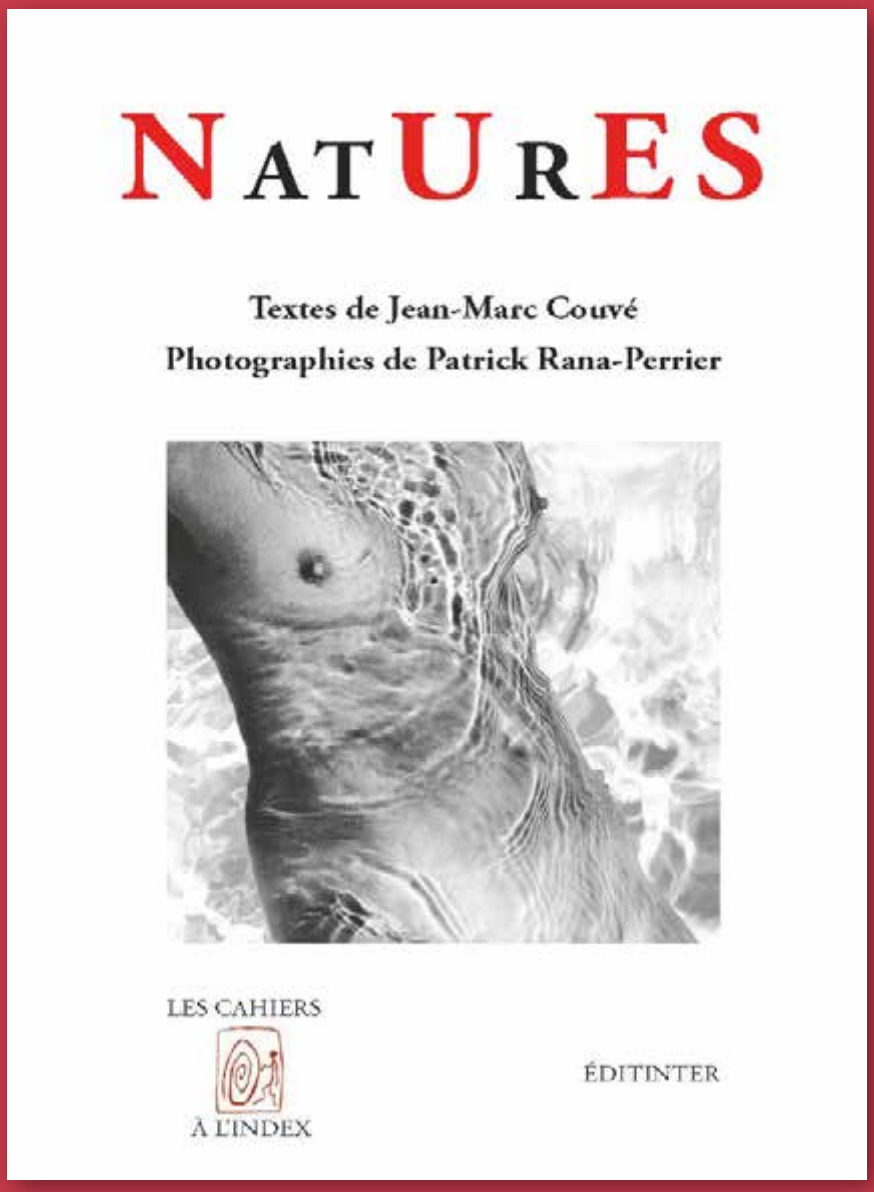
Ma voisine de pallier me chuchote qu'en ces « eighties » (soyons modernes : les Macron' boys nous surveillent !), dans une contrée voisine aux exceptions diverses, un vieil homme qui avait raté le coche et tous ses scrutins, à de nombreuses reprises, fut enfin élu, et deux fois de suite encore « président cacochyme ». On dit même qu'une bibliothèque porte encore son nom. Enfin, je vous demande un peu, à l'ère d'internet et du smart-phone, qui va encore hanter ces lieux de papier mâché que sont les bibliothèques ? Quitte à peiner ma voisine, qu'est plutôt du genre choucarde et futée, personnellement, je ne tiens pas son « info » comme d'importance, même si l'on vit, alors (An 81), me précise-t-elle, nombre d'artistes de quelque renom appeler à élire le vieux singe. Anecdote, encore : on le surnomma illico « tonton ». En hommage, sans doute, aux célèbres « Tontons flingueurs » ? A moins que ce ne fusse subtile allusion aux tontons macoutes que moque Romain Gary dans ses œuvres écrites sous pseudo ?

Il se fait tard... Bientôt les années 90... Nous avons pris du retard... Avons toujours une catastrophe nucléaire, un métro, un train, voire une fusée de retard !... Et les Shadoks pompaient : mais, c'était à une autre époque, plutôt durant (ou Dupont, Dupontel ?) les années 60 ; années que nous aborderons, si vous le voulez bien, lors d'une prochaine causerie.

En attendant... on ne dit pas encore « les années 10 » pour celles qui vont de 2001 à 2010. Je vous laisse à méditer cette curiosité. Mais qu'elle ne vous pourrisse pas l'été, quand même !

JEAN-MARC COUVÉ - JUILLET 2017


80's


NATURES
Textes de Jean-Marc Couvé
Photographies de Patrick Rana-Perrier
LES CAHIERS
À L'INDEX
ÉDITINTER

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

•••

NATURES – JMC & PRP – MAI 2017

Nous,
JEAN-MARC COUVÉ
12 chemin de la Colline
76 200 Dieppe – tél : 06 28 71 43 11 – courriel : jeanmarc.couve@gmail.com

PATRICK RANA-PERRIER
1 place de Chanzieu, La Chapelle aux paons
69 230 St Genis-Laval – tél : 06 73 69 08 81 – courriel : ranaperrier@gmail.com

et
JEAN-CLAUDE TARDIF
Revue A L'Index, collection Les Cahiers,
11 rue du Stade, 76 133 Epouville – courriel : jcltardif@free.fr

vous invitons à souscrire à **NATURES**, paru en juin 2017
104 pages, 21 photographies noir & blanc,

15 € (+ 4 € de frais port)

Je, soussigné/e _____

demeurant (adresse postale complète pour envoi) _____

_____ commande _____ exemplaire(s) de **NATURES**.

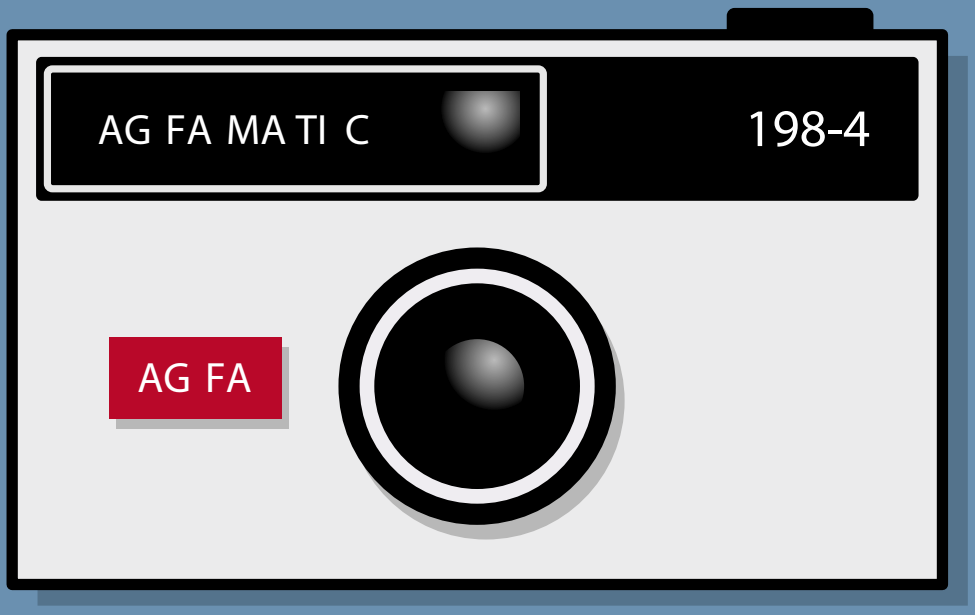
Bulletin à renvoyer avec chèque bancaire à l'ordre de l'un des co-auteurs ou du coéditeur (adresses ci-dessus)

Date : _____ Signature :

OBRAD VUKOJEVIC

Depeche Mode
SPEAK & SPELL
& MORALITY
by
Orchestral
Manœuvres
In The Dark
ARCHITECTURE
The Clash
LONDON
CALLING
SPECIALS
2
BAUHAUS
UB40
„Red red wine"
TIN DRUM
ULTRAVOX
VIENNA
NICK CAVE
FROM HER TO ETERNITY
MADNESS
ONE STEP BEYOND...
THE CVLT NATION SESSIONS
JOY DIVISION
UNKNOWN PLEASURES
1985 1986 1987 1988 1989

OLIVIER ISSAURAT



80's

AVOIR 20 ANS DANS LES ANNÉES 80 ...

CHAPITRE 01

Céline venait d'arriver dans le service du docteur Bancrit, un chercheur en ingénierie moléculaire. Son domaine d'application, les cellules. Un peu timidement, elle s'annonça une première fois, sans être entendue. Le professeur confortablement installé dans son fauteuil personnel, faisait la sieste. Puisqu'il était de dos, elle ne pouvait pas s'en douter. Elle réitéra son bonjour un peu plus fort, sans le moindre succès. Le corps du professeur s'inclinait sur la droite, pour se redresser d'un coup, puis penchait à nouveau du même côté plus dangereusement. Céline essayait de comprendre ce qu'il pouvait bien chercher de ce côté lorsqu'une interne de la Pitié arriva.

- Vous voulez lui parler ? fit-elle en désignant la chaise de Bancrit... Professeur, il y a quelqu'un pour vous !

Bancrit sursauta.

- Oui ! pour moi ?

Céline s'avança.

- Bonjour, je suis Céline Corioli, étudiante en sociologie...
- Corioli, comme Jacques... Corioli ?

L'interne qui attendait sur le côté, rappela sa présence d'un hum hum.

- Je dépose les résultats sur votre bureau, tout est cohérent avec les prévisions, on attend vos instructions pour lancer les essais suivants.
- Merci Rachel...

L'interne fit un geste de la main, puis disparut dans le couloir.

- Que disions-nous ? Ah, oui, Jacques.
- C'est mon oncle, il m'a recommandée auprès de vous.
- Très bien, très bien.
- Je vous ai fait parvenir mon dossier de recherche.
- C'est une bonne idée, dès que je l'aurai reçu, j'y jetterai un coup d'œil.
- Il est là, sur le dessus de la pile, à côté de cette drôle de machine.

Le professeur remarqua le regard étonné de Céline qui cherchait visiblement à comprendre à quoi pouvait bien servir une telle relique.

AVOIR 20 ANS DANS LES ANNÉES 80

...

- Un IMB PC, la version 5150, a personnal computer ajouta-t-il avec un accent qui se voulait anglais. Un souvenir de jeunesse, je n'ai jamais pu me résigner à m'en séparer. Il fonctionne encore, un jour si vous le souhaitez...

Visiblement, Céline ne le souhaitait pas, elle fixait désespérément son projet de recherche délaissé sur le sommet d'une pile de documents poussiéreux.

- Ah oui, votre dossier... et que raconte-t-il ce dossier ?
- Que je prépare une thèse de troisième année et que je m'intéresse à la recherche médicamenteuse et à sa diffusion au sein de la population. J'opère un recoupement en fonction de critères d'insertion socioprofessionnelle.
- C'est très intéressant, mais je ne saisis pas bien en quoi je peux vous être utile ?
- Je voudrais accéder aux archives de l'hôpital pour avoir un plus large panel.
- Si ça peut vous aider, vous avez ma bénédiction.
- Je voudrais commencer le plus tôt possible.

Le professeur poussa l'entassement de compte-rendus pour récupérer le téléphone portable enseveli sous la paperasse. Il composa un code interne au service.

- Allô, Rachel, ma petite, vous pouvez voir avec mademoiselle... heu ?
- Céline Corioli !
- Mademoiselle Céline Corioli pour lui obtenir un badge et la faire identifier au service de sécurité... oui... merci... les documents ? Quels documents ?... Ah, oui, oui, je les lirai ce soir... Merci pour tout mon petit...
- Voilà, c'est réglé, Rachel vous entend dans la salle des internes... au fond à droite, c'est indiqué sur la porte...

CHAPITRE 02

Il faisait très chaud, aussi Céline avait opté pour une robe légère, assez décolletée. Par transparence, on pouvait deviner son soutien-gorge noir. Elle portait de petites baskets colorées avec une semelle épaisse. Sous son bras, pendait en bandoulière un sac blanc céruse avec une citation en lettre rouge de Jean-Paul Sartre faisant l'apologie d'une belle paire de fesses. Bancrit tomba nez à nez avec la jolie petite poitrine de Céline, il eut un peu de mal à relever les yeux. Au prix d'un effort conséquent, il finit par rencontrer le visage de celle qui lui faisait face.

- Céline, c'est bien fait... pardon ... c'est bien ça ?

Céline confirma d'un signe de tête. Le rouge aux joues du professeur, la fit sourire ce qui accen-

tua encore le malaise du professeur. Il voulut prendre appui sur un casier métallique, mais il ne réussit qu'à renverser ce qu'il y avait dessus. Un petit cadre en bois tomba sur le sol pour se briser en deux.
- Quel idiot je fais... Ce n'est pas la première fois que cela arrive, je l'ai recollé un grand nombre de fois. C'est une photo prise avec un Agfamatic Pocket. Un appareil qu'on ne trouve plus que dans les brocantes.
- C'est votre fille, tenta au hasard Céline qui n'y connaissait rien en photo et encore moins en appareil qui datait des années 80.
- Non, c'est ma femme.
- Désolée, elle est très jeune...
- La photo date de 1984. C'est la seule qu'il me reste d'elle.
Agfamatic, Agfa, l'image lui revint d'un coup, ce truc rectangulaire, noir et argent qui tenait dans la main qu'on rechargeait comme un revolver. Cric crac. Le bruit lui revint aussi.
- Elle est décédée ? questionna Céline.
- Non, elle a disparu, quinze jours après cette photo.
- En tous les cas, elle était très jolie.
- Je vois que vous avez votre badge, je vais appeler Rachel, elle vous accompagnera aux archives...
- Ce n'est pas la peine, elle l'a déjà fait, troisième sous-sol. J'étais juste passer pour vous remercier avant de me mettre au travail.

CHAPITRE 03

Il faisait une chaleur étouffante et moite. Le sous-sol des archives partageait ses locaux avec la chaufferie de l'hôpital. De longs tuyaux recouverts d'isolant blanc couraient au plafond des couloirs. Elle délaça sa robe et ôta son corsage. Dans un petit sac plastique, elle avait une thermos contenant de l'eau fraîche. Elle but une rasade, en versa un peu dans le creux de sa main et se la passa sur le visage. La chaise était collante, elle lui faisait de petites rayures derrière les cuisses.
1980... 1984, 16 avril. Son regard fut attiré par un énorme casier. Projet Abandonné. Elle s'intéressa au titre : Rajeunissement cellulaire projet n° 2157. Une vieille lubie de la recherche pensa-t-elle. Céline avait travaillé toute la matinée afin d'éplucher les archives qui correspondaient à ses critères de thèse, elle avait bien avancé. Plus de quarante-cinq études mises sur le marché avaient été répertoriées. Il ne lui manquait que des médicaments ciblant un public plus jeune, elle pouvait se laisser aller un peu.

AVOIR 20 ANS DANS LES ANNÉES 80

...

Le boîte contenant le projet 2157, pesait son poids. Elle faillit basculer en arrière. Le carton lui échappa des mains, les documents s'éparpillèrent sur le sol. Professeurs Corioli et Bancrit coordonnateurs de mise sur le marché. Entreprise financeuse, MédiKargo. Quel ne fut pas l'étonnement de Céline. Projet abandonné, elle pensait que la recherche n'avait pas abouti. Bien au contraire, le traitement avait été produit et testé avec réussite.

Il lui fallut une bonne demi-heure avant de localiser le professeur Bancrit. Elle dut trouver d'abord Rachel qui la dévisagea longuement avant de lui expliquer que Bancrit était à la cafétéria et non sans lui avoir proposé de venir prendre un verre dans la soirée. Pourquoi pas. Elle traversa la cafeteria sous le regard intrigué de ceux qui s'y trouvaient. Le professeur discutait avec un jeune collègue sur les chances de qualification d'Arsenal en Ligue des Champions. Céline tapota doucement sur l'épaule du professeur. Il fit pivoter sa chaise et tomba pour la deuxième fois nez à nez avec la poitrine de Céline. Les petits tétons pointaient à travers le tissu transparent. Elle aurait été nue qu'il n'y aurait eu guère de différence. Il la saisit par le bras, la conduisit dans un endroit plus tranquille et lui proposa sa veste.

- Je n'ai pas froid, bien au contraire...
- Vous voulez que tous les hommes perdent la tête ?

C'est à cet instant qu'elle réalisa l'absence de son corsage noir. Elle rougit jusqu'aux oreilles tout en s'excusant. Elle bafouilla une explication autour des tuyaux qui étaient dans les couloirs après quoi elle se rappela la raison de venue.

Ils étaient tous les deux installés à la terrasse du café qui faisait face à l'entrée de l'hôpital de la Pitié. Elle tenait le dossier 2157 dont elle avait extrait un abstract. Lui regardait ce document d'un air absent. Il ne savait pas quoi faire. Le prendre pour relire ce qu'il avait lui-même écrit. A quoi bon. La réalité était tout autre. Se saisir du dossier aurait été une plongée dans un passé non pas oublié mais rejeté.

- Vous prenez quoi ? questionna Bancrit.
- Un lait fraise.

Il se leva, s'approcha du comptoir et interpella un des garçons, passa la commande et revint s'asseoir.

- Si on ne se déplace pas, on est là jusqu'à la Saint Glinglin.

Céline sourit en entendant cette expression désuète. Où avait-elle entendu une telle chose. Les portes de la Nuit. Non, mais l'idée du film allait bien avec.

- Par quoi voulez-vous commencer ?
- Par le traitement pour le rajeunissement... Abandonné ! je n'en crois rien ? Vous imaginez les retombées financières !

- Justement, c'est là que le bât blesse. Connaissez-vous la MédiKargo ?
- Oui, c'est la société de fabrication du LR2157…
- Non, je sais bien, mais en avez-vous entendu parler ailleurs ?
- Pas le moins du monde, enfin jusqu'à ce que je tombe sur ce dossier…
- Normal, elle n'existe plus, faillite financière, la clef sous la porte, un groupe Franco-Hollandais, une start-up comme on dirait maintenant. Avez-vous pris le temps de passer par le nouveau site de la cardiologie ?
- Je ne vois pas le rapport, mais oui, je l'ai même visité, très high tech.
- C'est le « avant » qui est intéressant. Il existait au début du siècle, une unité de psychiatrie, elle a été transférée rue des Ursulines dans les années 80. Les locaux ne servaient plus. Nous avons investi les lieux pour créer une sorte de petit village. Ainsi, on a pu tester nos découvertes sur des patients recrutés par petites annonces. Je vois votre inquiétude, tout était très régulier, sous le contrôle du Comité Consultatif National d'Ethique tout juste créé. Les gens qui avaient été choisis, pouvaient aller et venir à leur guise. Une seule contrainte, le silence sur la partie expérimentation. Pas un mot à quiconque, sinon ce qui avait été versé à titre compensatoire, sur un compte bloqué, leur était immédiatement retiré. Et vues les sommes en jeux, inutile de vous dire que ça donnait à réfléchir. Vous reprenez quelque chose ?
- Non, parlez-moi plutôt de la recherche… s'il vous plaît, ajouta Céline avec un joli sourire un regard malicieux.
- On menait trois groupes de recherche en parallèle, un sur les radicaux libres, l'autre sur les protéines de choc thermique et enfin, un dernier groupe sur la glycation, ou glycosylation non-enzymatique.

Céline écarquilla de grands yeux, mais ne posa pas de questions. Elle était impatiente de connaître la suite.

- Ces trois domaines, comme vous le savez certainement, recouvrent la question du vieillissement cellulaire. C'est le dernier domaine qui nous a donné le plus de fil à retordre. Le professeur Corioli nous a été d'un grand secours. La glycation est impliquée dans la rigidification des vaisseaux sanguins, elle durcit le collagène. Etonnamment, ce sont les connaissances de Corioli sur le diabète qui nous ont sortis de l'impasse. Il avait découvert l'existence d'une analogie entre les effets du diabète et ceux du vieillissement. Alors on a pu commencer les tests sur notre panel.
- Et ça n'a pas marché comme vous le vouliez ?
- Bien sûr que si, un succès quasi-immédiat. Rajeunissement des cellules, très vite des modi-

AVOIR 20 ANS DANS LES ANNÉES 80

...

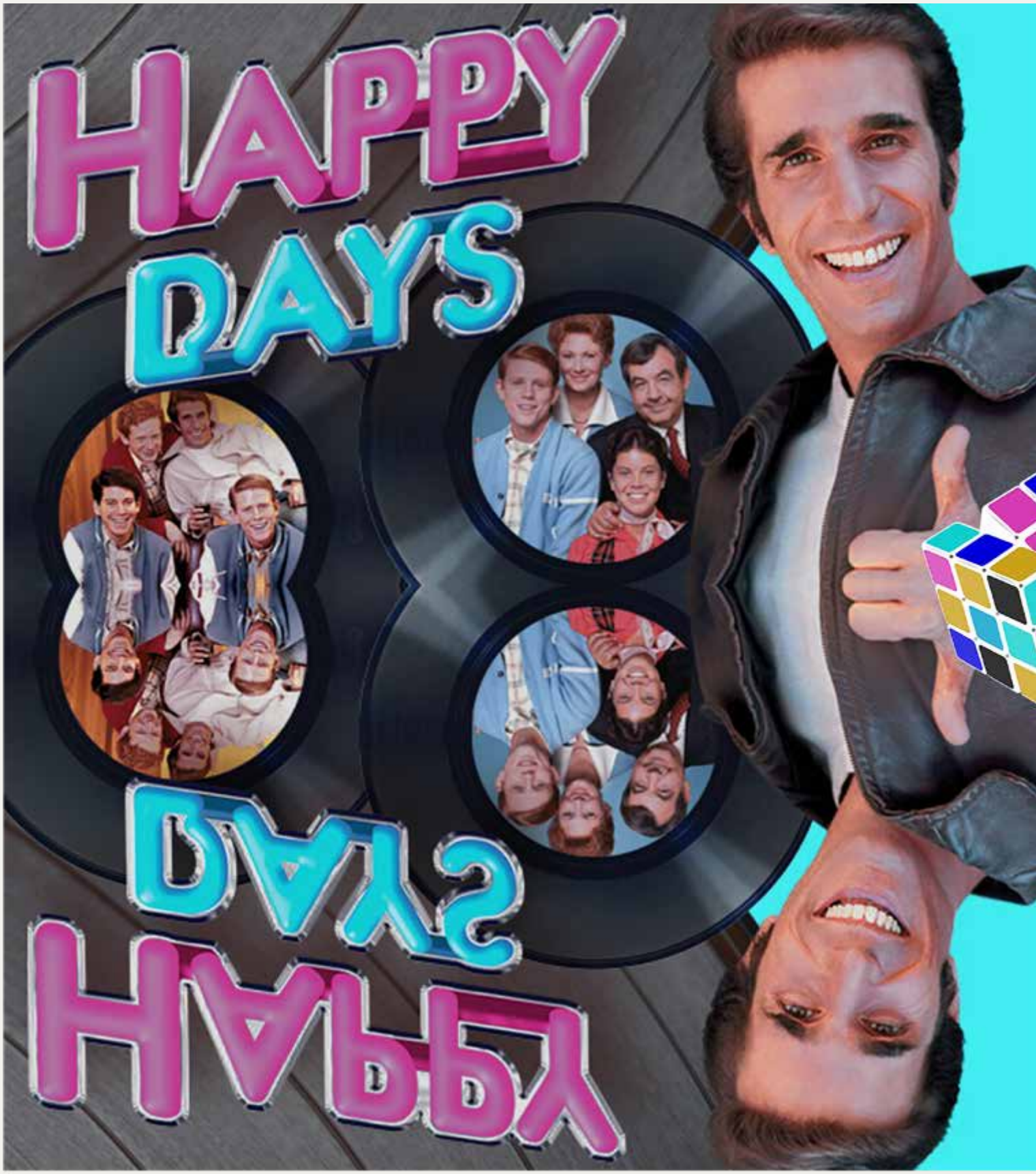
fications sont apparues. En l'espace de deux mois, des transformations du corps et des fonctions organiques ont été manifestes.
- Et alors ?
- Forts de notre réussite, nous avons fait appel à MédiKargo pour produire le médicament en plus grande quantité. Et c'est là que tout est parti en vrille.
- Des morts ?
- Oui, par suicide, pour une partie. C'est le psychisme qui ne supportait pas le rajeunissement. Le corps oui, mais pas le psychisme. De se voir posséder un corps de vingt ans, créait des conflits incestueux insupportables. Les mères désiraient leur enfant et inversement, l'amour filial était poussé à son paroxysme. C'était sous la présidence de Mitterrand...
- Ne me dites pas que...
- Si...
- Pourtant...
- Oui, pourtant, comme vous dites... lui, il faisait partie de l'autre groupe. Ceux qui gardaient leur traitement et remettaient à plus tard.
- Ça ne tient pas debout !
- Justement, c'est bien le problème. Pas moyen de leur faire entendre raison. Ils préféraient attendre. A la veille de mourir, ils tenaient encore leur prescription à portée de main.
- C'est incroyable !
- Il me semble que ça tourne à l'orage, il serait plus prudent de partir maintenant, si nous voulons éviter d'être trempés.
- Surtout que c'est moi qui aie votre veste.

CHAPITRE 04

Le professeur Bancrit était chez lui, tout seul devant son repas. La télé diffusait un épisode de Tonnerre Mécanique. Le professeur en était à se demander comment il avait pu regarder une telle niaiserie. Ce dont il se souvenait : les cours, après, la fatigue cérébrale et le besoin de se carrer dans son fauteuil, se servir un Tang orange et regarder cette idiotie. Qu'est-ce qui était le pire ? Peut-être la boisson pétillante ! Il sourit. Au moment où il s'apprêtait à éteindre la TV, la sonnerie de l'interphone retentit. Il se leva péniblement du canapé, son genou le faisait terriblement souffrir. Il traversa le salon, décrocha le combiné, le petit écran de contrôle s'alluma. Il découvrit le visage de Céline qui semblait agiter quelque chose devant elle. Il reconnut sa veste.
- Il ne fallait pas, lui dit-il par le combiné.

Cette fois, elle était en jean avec les mêmes baskets multicolores et un pull beige échancré. Elle avait rassemblé ses cheveux en queue-de-cheval.
- Je passais dans le coin alors...
- Vous habitez par ici ?
- Non, mais les amis chez qui il y a une fête sont à deux pas.
- Je peux vous offrir quelque chose, au moins vous ne serez pas montée pour rien.
- Un Perrier si vous avez, sinon de l'eau fera l'affaire.
Le professeur Bancrit disparut dans la cuisine. Pendant qu'il sortait deux verres, le téléphone sonna. Il décrocha. Céline ne percevait pas très bien ce qu'il disait, mais il semblait contrarié. Le ton de sa voix était acide et il raccrocha violemment. Lorsqu'il revint, il avait oublié les verres et avait même oublié la présence de Céline.
- Je vous dérange...
- Ah ! Vous m'avez fait peur... Non, de vieilles histoires...
Céline resta silencieuse, comme avec son propre père. Si elle voulait en savoir plus, surtout ne pas le questionner, sinon il se refermerait comme une huître.
- C'était le professeur Corioli...
- Vous êtes en mauvais termes ?
- Oui, depuis qu'il tente de me convaincre de reparler à ma femme !
- Je croyais qu'elle avait disparu !
- Depuis qu'elle a l'âge d'être ma fille, on peut dire que c'est le cas !
Céline observa le professeur, une profonde tristesse semblait s'être emparée de lui.
- Elle a pris le traitement alors ?... Et vous, vous avez refusé de vous prêter à l'expérimentation ?
- Non, j'ai toujours mon traitement... Il est dans le placard de la salle de bains, il m'attend...
Céline préféra s'éclipser discrètement. En passant devant le meuble du salon, elle fut intriguée par un drôle d'appareil. Il ressemblait à une sorte de petit ordinateur. Elle ne put résister à l'envie d'appuyer sur le bouton. Cela libéra la trappe qui bascula d'un coup pour découvrir un clavier. Le bruit avait-il alerté le professeur ? Pas le moins du monde, il était toujours affalé dans son fauteuil, à rêvasser. Où avait-elle déjà vu un truc pareil ? Minitel ! Le mot lui revint en même temps qu'elle visualisa la petite table dans l'entrée, chez ses parents. Longtemps il était resté là, inutile, poussiéreux et encombrant...

OLIVIER ISSAURAT - JUILLET 2017


HAPPY
DAYS

HAPPY
DAYS

KARINE SAUTEL

HAPPY
DAYS
HAPPY
DAYS

KARINE SAUTEL

46

80's

THE INCREDIBLE
HULK

KARINE SAUTEL

48

80's

THE INCREDIBLE
HULK
THE INCREDIBLE

KARINE SAUTEL

50

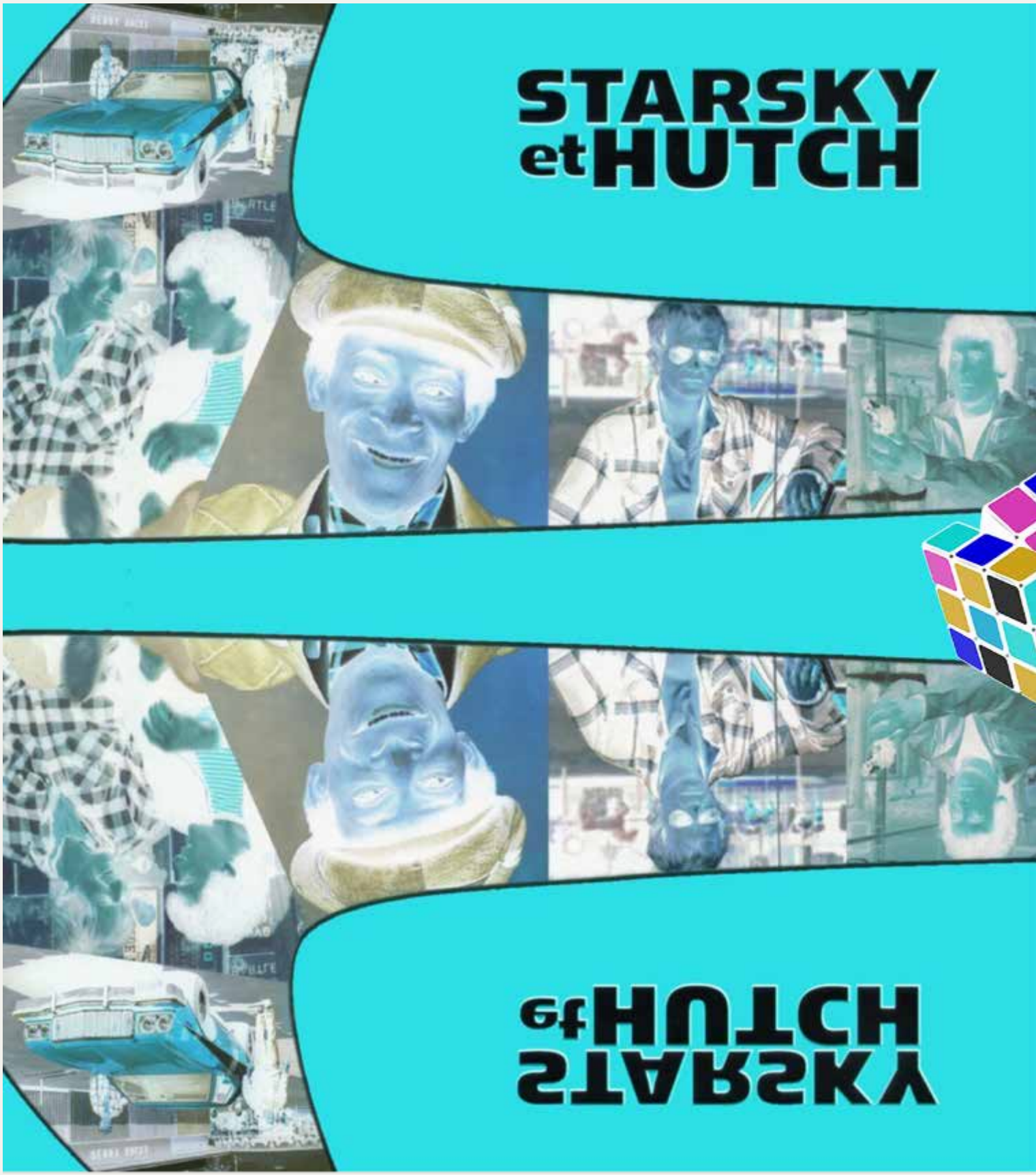
80's

KARINE SAUTEL

52

80's

80's


STARSKY
etHUTCH

STARSKY
et HUTCH

KARINE SAUTEL

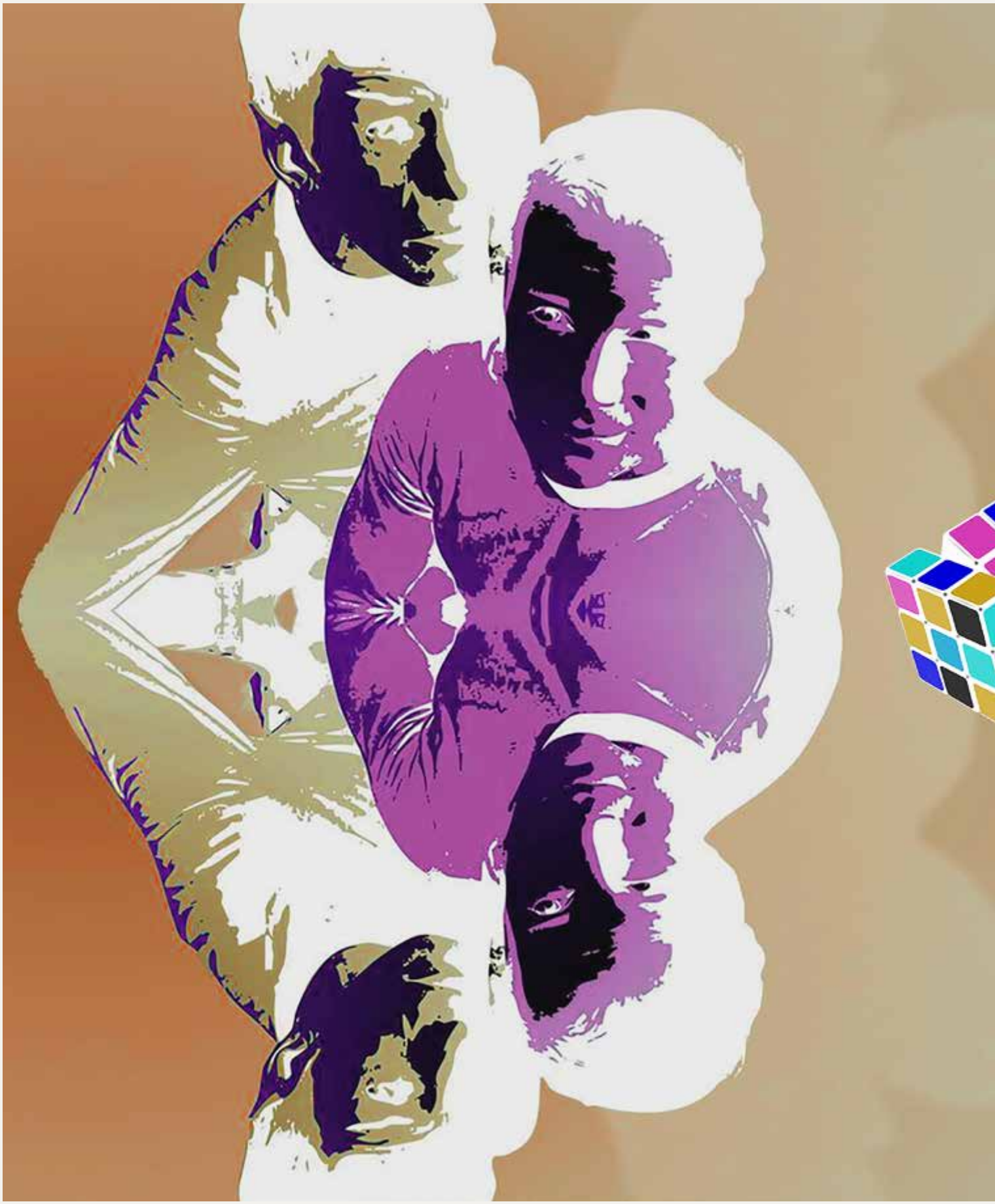
56

80's

80's

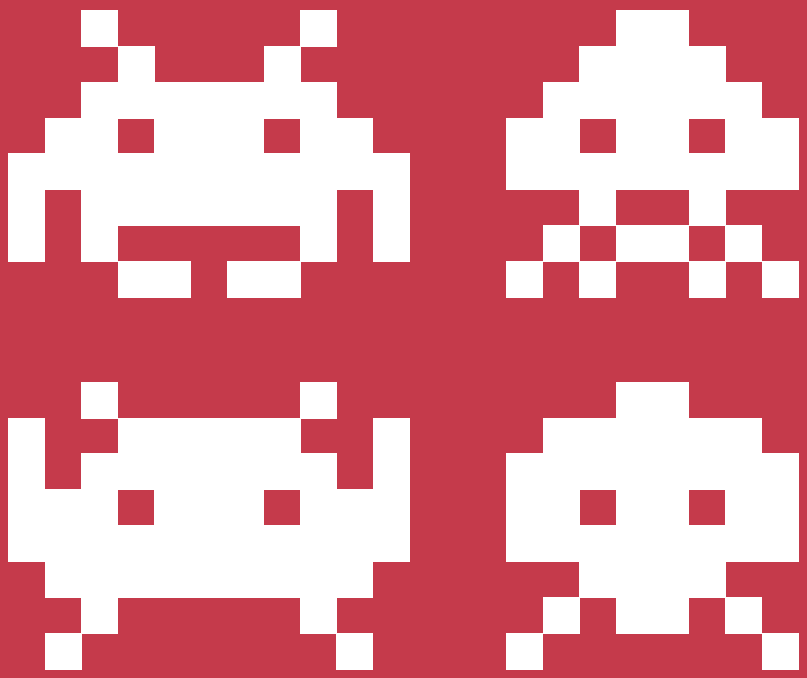
KARINE SAUTEL

58



80's

J'ATTENDS LE NUMÉRO 44



BACK TO 80'S

Laboratoire de recherches créatives